

F(I)ammes

Après avoir embrasé les planches avec *Illumination(s)*, une pièce jouée en 2013 par des jeunes hommes du Val Fourré, l'auteur et metteur en scène Ahmed Madani présente *F(I)ammes*, second volet d'une trilogie.

Place, cette fois, à une troupe exclusivement féminine. Soit dix étincelles issues des cités sensibles, qui n'avaient pas ou pratiquement pas tâté de la scène.

Ahmed Madani leur a d'abord demandé de se confier, mâtinant ce recueil intime de sa propre histoire familiale. « C'est une création partagée. Je suis le poète à leur disposition. J'écris à partir d'elles. Ces récits les incluent et les dépassent en même temps. »

Un spectacle fort en gueule et riche en émotions, qui culbute les identités. On pleure parfois, on rit beaucoup aux jeux admirables de Dana, qui, par exemple, enfant se prenait pour un alien « en confondant l'extraterrestre E.T. et Haïti, d'où viennent mes parents ». Ou de Laurène, « différente de sa différence ». Ou encore de Ludivine, à qui un professeur de français avait « donné comme viatique pour le voyage de [sa] vie, cette phrase inoubliable : n'aie jamais honte d'où tu viens. » Ahmed Madani dit avoir choisi de « mettre le "I" entre parenthèses pour les désigner "elles" et leurs "ailes". Car *F(I)ammes*, dit-il, c'est le feu de la vie ».